UNIVERCINÉ ITALIEN

#1

LA GAZETTE DU FESTIVAL

LES JEUNES ITALIENS QUITTENT LEUR PAYS POUR L'ALLEMAGNE

De récentes études montrent que les jeunes italiens sont de plus en plus nombreux à quitter leur pays, notamment pour aller en Allemagne. Deux étudiantes du Master « Médiation culturelle et communication internationale » de l'Université de Nantes ont souhaité en savoir plus sur ce sujet et ont interviewé la politologue et sociologue Edith Pichler. Cette dernière participera à la journée d'étude intitulée « La nouvelle migration des jeunes italiens : crise économique ou crise identitaire ? » qui se tiendra à l'Université de Nantes le 19 février en ouverture du festival Univerciné italien (du 19 au 25 février).

Déçus par l'Italie

Le nombre de jeunes italiens qui quittent leur pays a plus que doublé au cours des dix dernières années. Edith Pichler nous explique que les raisons qui les poussent à partir sont multiples et ne concernent pas seulement le manque de travail, comme c'était le cas pour les générations précédentes. Si ce dernier motif est toujours présent aujourd'hui – le taux de chômage chez les jeunes est de presque 50% –, c'est pourtant principalement la désillusion et la lassitude envers l'Italie qui motivent leur départ. Les jeunes ne croient plus en ce pays qui n'est pas capable d'aider ceux qui veulent réussir, et le quittent pour trouver une société plus juste. Par ailleurs, on note que ce mouvement migratoire ne concerne plus seulement les régions du sud de l'Italie, économiquement plus faibles, mais qu'il touche également celles du nord.

L'Allemagne, le Pays de Cocagne

Grâce à la multiplication des échanges culturels européens, les jeunes italiens se dirigent naturellement vers l'Angleterre, la France et l'Allemagne, et plus particulièrement vers Berlin. En effet, d'après Edith Pichler, il y règne encore le mythe de la ville où l'on peut vivre sa vie comme on l'entend, loin de certaines règles sociales contraignantes existantes en Italie. Berlin est également vue comme une capitale offrant de nombreuses opportunités de travail. Or, si cette situation était vraie dans les années 90, elle ne l'est plus aujourd'hui. Les emplois se trouvent maintenant dans les villes où sont implantées les grandes entreprises automobiles. De ce fait, les jeunes italiens qui choisissent de rester à Berlin occupent des emplois précaires dans les secteurs de la gastronomie ou des centres d'appels. Cependant, Edith Pichler nous fait remarquer que ces jeunes ont aussi de vrais projets professionnels, souvent liés aux Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication, qu'ils financent grâce à ces petits boulots.

Edith Pichler est née dans le nord de l'Italie, dans la région bilingue italien-allemand du Trentin-Haut-Adige et vit depuis plus de vingt ans en Allemagne. Elle est politologue et sociologue, chercheuse et enseignante à l'Institut d'Economie et de Sciences sociales de l'Université de Potsdam et a publié un essai en 2013 ayant pour sujet la nouvelle immigration italienne de Berlin.

Crise économique ou crise identitaire ?

Dans cette interview, Edith Pichler nous donne les premiers éléments de réponse à la question posée dans l'intitulé de la journée d'étude du 19 février, à savoir « La nouvelle migration des jeunes italiens : crise économique ou crise identitaire ? ». Selon elle, il s'agirait d'un mélange des deux. C'est la crise économique qui, la première, a poussé les jeunes à quitter le pays. Puis, la crise identitaire a pris le relais, avec la prise de conscience d'une identité européenne qui a favorisé leur mobilité. Edith Pichler et d'autres invités développeront cette réflexion lors de la journée d'étude qui se tiendra à l'Université de Nantes en ouverture du festival Univerciné italien.

Maud BOIVIN

Retrouvez l'interview d'Edith Pichler en italien et en français sur univercine-nantes.org

ENTRE DOCU ET FICTION : FOCUS SUR L'ITALIE D'AUJOURD'HUI

À l'heure où l'Italie traverse les affres de la crise financière, Gustav et Luca, journalistes et metteurs en scène italiens, se demandent s'ils doivent quitter l'Italie pour des terres plus hospitalières ou s'acharner à vouloir redéfinir leur nation, qu'ils voient tranquillement verser dans le fascisme.

C'est de la divergence de leur prise de position quant à la décision de quitter leur terre natale ou d'y rester que le film prend racine. Alors que Gustav souhaite émigrer, son compagnon Luca veut, lui, prouver qu'il y a encore de l'espoir et des gens formidables dans la péninsule. De la dégradation des conditions de travail chez Fiat à la spéculation immobilière, qui défigure les côtes calabraises, les raisons de désespérer ne manquent pourtant pas. Mais quand Luca présente à Gustav un chef d'entreprise sicilien qui lutte contre la Mafia ainsi qu'un étonnant communiste catholique et homosexuel qui gouverne la région des Pouilles, il le convainc que tout n'est pas perdu.

« Italy : love it or leave it », second volet d'une trilogie sur l'Italie réalisée par Gustav Hoffer et Luca Ragazzi (après *« Improvvisamente l'iverno scorso »* de 2007) est un documentaire qui ne se cantonne pas aux catastrophes économiques et aux méthodes maffieuses qui contrôlent et condamnent le pays. Au contraire, c'est un voyage au cœur d'une réalité inconnue que ces deux réalisateurs nous proposent, celle des combats menés par des citoyens italiens qui refusent le cadre politique qu'on leur impose. Partir, ce serait renoncer, ce serait refuser de reconnaître la beauté des minorités opprimées qui envers et contre tout résistent et contredisent l'image si négative que l'on dresse de l'Italie.

Quant à l'ultime volet de cette trilogie *« What is left? »*, il pose le doigt sur une problématique actuelle de manière saisissante. En effet, combien de fois nous est-il arrivé d'aborder un sujet politique et d'entendre l'un de nos interlocuteurs répondre: « Qu'ils soient de droite ou de gauche, ce sont tous les même.. » ? Ou de nous rendre compte en parlant avec des amis, que nous avons tous une idée différente de ce qu'on appelle « être de gauche ». Mais pourquoi est-il devenu si difficile de définir un parti comme étant « de gauche »?

« What is left ? » est comme l'indique le jeu de mot, un voyage à la recherche d'une définition de la « gauche », de ce qu'il en reste aujourd'hui alors que les partis communistes et socialistes occidentaux sont en voies d'extinction. Luca Ragazzi et Gustav Hofer nous guident à travers ce voyage en incarnant deux tendances politiques qui encore aujourd'hui animent les débats en Italie comme ailleurs. Luca, qui appartient à la génération privilégiée des années 70 est plus proche des idéologies alors que Gustav, qui à l'époque de la chute du mur de Berlin avait seulement treize ans, a une vision plus pragmatique de ce que devrait vouloir dire « être de gauche ».

Pendant une grande partie de leur vie commune à Rome, Luca et Gustav s'investissent politiquement et combattent avec ténacité la politique menée par Berlusconi. Le résultat des élections politiques de février 2013 va marquer un tournant capital dans leur réflexion politiques puisque ces élections sont l'occasion pour Mario Monti mais également pour Beppe Grillo et son mouvement des cinq étoiles de présenter la distinction politique entre la droite et la gauche comme un concept désuet.

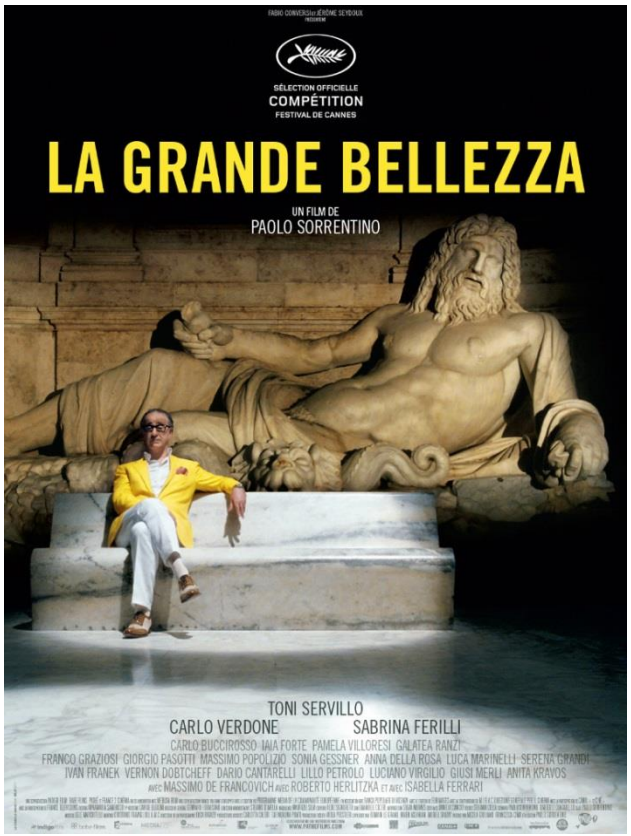
« Italy : love it or leave it » et *« What is left ? »*, invitent le spectateur à dépasser les frontières des préjugés sur l'Italie et à se questionner sur l'avenir d'une société politique européenne qui peu à peu abandonnent ses concepts fondateurs.

Séances le mercredi 19 février (16h30 et 17h55) les deux à la suite, en présence des réalisateurs !

Agnès Duthu

LA BEAUTE A L'ITALIENNE

Effectivement d'une grande beauté, « *La Grande Bellezza* », réalisée par Paulo Sorrentino en 2013, met en scène la solitude d'un richissime écrivain qui ne parvient plus à écrire et prend goût aux mondanités. Deux heures et demie de spectacle et d'images vertigineuses bercent la vie d'un homme cynique et seul. Jep, interprété brillamment par Tony Servillo, est le personnage principal du film. Il rompt son silence quotidien en organisant fête sur fête : solitude, bonheur éphémère, fausses amitiés et peur de vieillir représentent l'envers de ces soirées mondaines.



Echecs, tromperies, hypocrisie, amertume, cynisme, solitude, mort : les thèmes abordés sont cruels et détruisent peu à peu la vie des personnages. Ils refoulent leurs peurs et leurs regrets, noient leur chagrin dans l'ivresse des soirées agitées où les rires résonnent en fond sonore, comme une grande moquerie, comme un rêve, ou plutôt un cauchemar.

Un choix de musiques variées rythme le film et créé un cocon autour du personnage de Jep. Les ruptures sonores et les silences créent une impression de fragmentation et de distorsion dans la narration, ce qui plonge le spectateur dans une sensation de malaise et le questionne sur sa propre solitude. Musique minimaliste ou classique, les morceaux ont été sélectionnés méticuleusement et respectent la musicalité déjà très forte des images. Le film est assez lent et représente ainsi à merveille la vie fragmentée de ses protagonistes, tous plus désorientés les uns que les autres.

« La Grande Bellezza » nous rappelle à chaque scène le célèbre film de Fellini : La Dolce Vita. Titre similaire, histoire similaire, *« La Grande Bellezza »* remet au goût du jour le film des années 1960 pour nous montrer que rien n'a changé dans nos modes de vie opportunistes et consuméristes. La peur du vide, étroitement liée à la peur d'être seul domine ces films de deux époques différentes. 50 ans d'écart, et pourtant, les deux écrivains maudits se ressemblent étrangement dans leur fuite perpétuelle de la réalité.

Le film remporta de nombreuses récompenses au cours de l'année de sa sortie : Le Golden Globe du meilleur film en langue étrangère, quatre Rubans d'Argent, quatre récompenses au Prix du Cinéma Européen et plus encore. A ne pas manquer !

Marine Pacaut

Séances : mercredi 19 février à 14h & dimanche 23 février à 10h30

Katorza Cinéma - Nantes · Université de Nantes · Ville de Nantes · Région Pays de la Loire